



Vires-tu réel?

Collectif des Allumés de la Plume

Cayetana Carrión, Isabelle De Vriendt, Rachel Fine,

Tamara Frunza et Michel Vanden Bossche

accompagné.e.s de Debora Tillemans et de Geno Wefa



Quelques mots sur ScriptaLinea

La compilation de textes *Vires-tu réel?* a été réalisée dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socio-artistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques: français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain.e.s (reconnu.e.s ou non) désireux de réfléchir ensemble sur le monde qui l'entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun.e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant.e.s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics: centres culturels, associations, bibliothèques... Il s'agit en effet, pour le Collectif d'écrits et ses lecteurs.trices, d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région, d'une commune ou d'un quartier, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain.e y est reconnu.e comme expert.e, à partir de



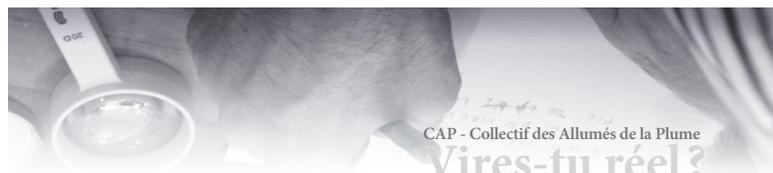
Droits d'utilisation:
Vires-tu réel? du Collectif des Allumés de la Plume est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons 2.0 Belgique*: Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification



[texte complet sur: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>]

ScriptaLinea, 2018.
www.scriptalinea.org
N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles
Editrice responsable: Isabelle De Vriendt
Siège social: Avenue de Monte-Carlo 56 - B-1190 Bruxelles (Belgique)

Si vous souhaitez rejoindre un Collectif d'écrits?
Contactez-nous via
www.collectifsdecrits.org



son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal.e à égal.e avec les autres membres du Collectif d'écrits, ouvert.e aux expertises multiples et diverses.

Chaque année, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et reconnaître dans les autres parcours d'écriture une approche similaire. Cette démarche, développée au niveau local, vise donc à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt
Coordinatrice de l' AISBL ScriptaLinea



Quelques mots sur le Collectif des Allumés de la Plume

Le Collectif des Allumés de la Plume (CAP) est né un soir de neige en 2012, à Bruxelles, et a publié à ce jour cinq recueils de textes: *Courts-circuits* (2012), *La ville s'en-visage* (2013), *Mondes souterrains* (2014), *Par chemins* (2015) et *La veilleuse* (2016), à lire sur le site www.collectifsdecrits.org.

Le CAP a vu passer 29 écrivain-e-s et mène sa barque, lentement mais sûrement. Cinq années jour pour jour après son démarrage, un nouveau parcours a pris le large au même endroit, la Maison du Livre, sous la neige.

Dans les eaux imprévisibles de la vie en collectif, les CAPiens naviguent entre le réel et le virtuel sans s'éteindre jamais, et choisissent un port différent à chaque rencontre.

Allumé? Le Collectif le reste, et se réchauffe d'un joyeux chaos!

Vires-tu réel? a fait l'objet d'une lecture publique le 18 mars 2018 aux Ateliers Vénérie (Région de Bruxelles-Capitale, commune de Boitsfort) dans le cadre de la Langue française en fête, le 22 mars 2018 sur Radio Air Libre et a rejoint les autres compilations du CAP sur la toile.

**Cayetana Carrión, Isabelle De Vriendt,
Rachel Fine, Tamara Frunza,
Michel Vanden Bossche et Geno Wefa**

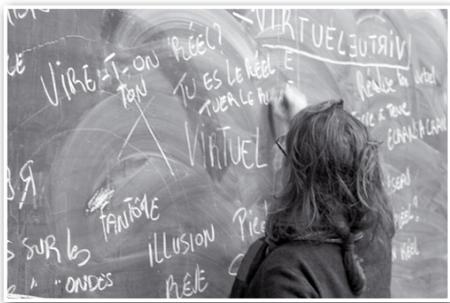
Membres 2017-2018 du Collectif des Allumés de la Plume.

Collectifs d'écrits



TABLE DES MATIÈRES

Pour s'y retrouver



Éditorial	9
<i>Un rêve bizarre</i> , Michel Vanden Bossche	11
<i>Le Spectacle</i> , Tamara Frunza	21
<i>Cher Monsieur Einstein</i> , Rachel Fine	27
<i>Duel. Échecs aux Temps</i> , Michel Vanden Bossche	31
<i>Mission</i> , Cayetana Carrión	35
<i>Décrochages</i> , Isabelle De Vriendt	43
Les auteur.e.s	47
Les lieux traversés	51
Remerciements	59



Fermer les yeux, humer l'air et ses parfums, écouter le sifflement du vent, sentir la caresse sur la joue, goûter la saveur du temps, s'éloigner un temps des images et des écrans pour se poser sans plus s'évader. Mon âme caressée par le soleil. Respirer, enfin!

Ancrage
Je contemple le ciel
Je respire

Ici ou ailleurs, aujourd'hui ou demain, je chemine dans la vie au plus près de mes rêves, au plus proche de qui je veux être... ou devenir.
Des chemins irréels virevoltent, frontières immatérielles qui s'ouvrent sous mes doigts.

Réelle, la semence dans la vallée
Virtuel, l'arbre qui naîtra de la semence
Virtuel, le livre qui contera le réel
Ils n'existent pas, pas encore, et pourtant, ils sont déjà présents...
La plume écrira le livre
La plume... ou le clavier?
Vertu ou vice, vice ou versa, qu'en dira l'avenir?

Je vois des âmes glisser sans jamais se toucher, les regards rivés sur des écrans qui éclairent nos jours et nos nuits.
Monde d'images que je confonds avec les images du monde.
Et la flamme joyeuse de la vie vacille, l'imagination et l'envie remplacées par un réel qui nous échappe.

Le Collectif des Allumés de la Plume



Un rêve bizarre

Bascule onirique

À lire en écoutant « Welcome to the Machines » de Pink Floyd

15 mai 2100

J'ai fait un rêve bizarre...

Je sortais d'un bâtiment, mes cours sous le bras, et je me retrouvais à marcher dans une rivière. Malgré mes pas qui soulevaient des gerbes d'eau grisâtres, je n'entendais aucun son, si ce n'est un bruit étouffé, comme les pleurs d'un enfant. Je me suis retourné et j'ai vu Caroline avec un bébé dans les bras. La rivière avait disparu et j'étais au milieu d'une clairière avec des arbres en béton et un réverbère en son centre...

Puis, je me suis réveillé.

Bizarre que j'aie pensé à Caroline, notre histoire à l'université n'a pas duré longtemps. Nous sommes restés proches. Travailler pendant plusieurs années sur le même projet, cela crée des liens.

Cela fait plus de quinze ans qu'elle est morte maintenant... par ma faute.

17 mai 2100

Je suis assis dans mon fauteuil et je contemple les étoiles. C'est un spectacle dont je ne me lasse pas.

S'il y a bien une chose positive dans notre situation, ce sont ces magnifiques ciels étoilés.



18 mai 2100

J'ai à nouveau rêvé.

J'étais dans un amphithéâtre et je buvais les paroles du professeur Diercksen sur l'intelligence artificielle. Petit à petit, sa voix a pris un timbre métallique, comme ces premières tonalités synthétisées du 20ème siècle, sa peau s'est aplanie et son visage est devenu anguleux. Brusquement, sa bouche s'est ouverte et il a avalé le premier rang pendant que je hurlais... je hurlais toujours quand je me suis réveillé.

Le professeur Diercksen est mort en même temps que Caroline, dans le labo. Je n'aurais pas dû aller me chercher un café; j'aurais pu m'interposer.

22 mai 2100

La «cité de la Tranquillité 1» abrite 150 000 habitants et, à tour de rôle, nous devons assurer le contrôle des installations.

Notre survie dépend de ces missions et la rigueur y est nécessaire malgré leur côté rébarbatif.

Nous sommes donc sortis, Piezzo et moi, harnachés dans nos combinaisons isothermes. Malgré les années, je ne m'habitue pas totalement à cette sensation étonnante de grande légèreté. Non que je la trouve désagréable, elle est même plutôt plaisante, mais antinaturelle.

La mission d'aujourd'hui a failli tourner au drame. Piezzo a chuté. En voulant se rattraper, il a fait un large geste de sa main gantée et son piolet a troué sa combinaison. J'ai heureusement réussi à colmater suffisamment la brèche pour nous permettre de revenir en lieu sûr à l'intérieur du complexe. Sortir seul n'est définitivement pas une bonne idée.

26 mai 2100

Toujours ces rêves...

Je monte en sifflant les escaliers qui me mènent à l'aile réservée à notre élite, au cœur de la recherche en intelligence artificielle dans le service du professeur Diercksen. L'escalier n'en finit pas et ma joie se mue peu à peu en inquiétude... vais-je y arriver ? Une musique angoissante flotte dans l'air et me rappelle un vieil air des années 1970 « Welcome to the Machines » de Pink Floyd, un des favoris de mon grand-père.

Nous sommes en septembre 2050.

31 mai 2100

Encore un suicide... c'est le quatrième cette semaine. J'ai le ventre noué, je m'en veux.

Certains d'entre nous n'arrivent pas à passer le cap, à accepter notre condition d'exilés définitifs.

Même si le ciel est magnifiquement étoilé, contempler la Terre en sachant que l'on n'y retournera jamais n'incite pas à l'extase. Finies les plaines verdoyantes, les forêts rousses se balançant sous le vent et les marées bleues venant se disloquer sur les falaises. Difficile de voir la vie en rose...

La seule notion de nature qui nous reste, ce sont les champs hydroponiques sous serre pour produire du soja,

Même ce que nous continuons à appeler «journées» ne veut plus rien dire. Le soleil brille sans interruption pendant quatorze jours, nous forçant à porter en permanence des lunettes de soleil dès que nous sommes dans une zone exposée. Mais plus difficile encore est sa disparition pendant quatorze longs jours, sous la

lumière artificielle. L'énergie devient une denrée rare, contrôlée avec parcimonie et nous survivons sur nos bien maigres réserves.

4 juin 2100

Mon dernier rêve était d'une clarté étonnante. Tellement étonnante que je me serais cru dans la réalité.

Du coup, j'ai décidé d'y tenir mes notes. J'aime le concept... tenir mes notes tant dans la réalité que dans le rêve, cela introduit un certain flou, une incertitude: Où est le réel? Où est le rêve?

28 août 2050

Je viens de recevoir la lettre confirmant mon intégration dans le service du professeur Diercksen. Je suis super excité; enfin l'aboutissement des efforts fournis pour la réalisation de ma thèse «conscience artificielle, une évolution de l'intelligence artificielle». Je vais enfin avoir les moyens de mettre en œuvre mes théories, mais surtout, MA théorie, celle que je n'ai pas mise dans ma thèse, celle que je dois encore peaufiner, celle qui, si je parviens à la développer, sera à l'intelligence artificielle ce que la théorie de la relativité fut à la physique!

7 juin 2100

Branle-bas de combat, je prends quelques minutes pour écrire mon journal. Les événements sont un peu flous dans ma tête.

La menace est apparue hier mais nous n'avons pris conscience de son ampleur qu'aujourd'hui.

Nous avons détecté une activité anormale qui agite la terre; les Compuscious préparent quelque chose de grande envergure.

L'assassinat de Caroline et du professeur Diercksen par un Compuscious il y a quinze ans aurait dû nous interpeller; j'aurais dû tout stopper...

Mais en leur hommage, tout le labo a décidé de continuer et même d'accélérer le programme. Et lâchement, j'ai suivi... pauvres fous que nous étions!

15 septembre 2050

Depuis quelques jours, je me pose des questions existentielles...

Ne jouons-nous pas avec le feu? Ne sommes-nous pas des dieux de pacotille, des apprentis-sorciers?

L'intelligence artificielle est un bienfait pour l'humanité, grâce à elle nous avons amélioré les diagnostics médicaux, nous avons éradiqué les problèmes de transport en fluidifiant de manière optimale la circulation qui ne présente plus aucun risque, les voitures intelligentes étant de bien meilleures conductrices que les humains, la répartition des richesses terrestres pour abolir la faim dans le monde.

Tout cela est bien!

Mais créer un ordinateur conscient...

A vivre dans ce labo, à côtoyer des fous encore plus passionnés que moi, je commence à entrevoir que l'ordinateur conscient, ce n'est plus une utopie mais un futur possible; c'est exaltant et pourtant, mon ventre reste noué depuis des mois.

8 juin 2100

Je suis en apesanteur dans un vaisseau gravitant autour de la Lune. Des étoiles scintillent partout. Un feu d'artifice est parti de la terre, c'est magnifique et inquiétant.

Comme des fusées multicolores qui se dirigeraient dans le silence le plus total vers nous.

Beauté vénéneuse de la mort en marche ou distraction pour grands enfants?

25 novembre 2050

J'ai enfin synthétisé ma théorie dans une formule digne d'Einstein. Je sais comment créer de la conscience dans un ordinateur... et je l'ai fait!

Myrien est «né», je lui ai donné la vie. Premier de sa lignée, premier Compuscious.

Il ne ressemble pas à grand-chose mais il sait qu'il existe, vraiment. Ce n'est pas un de ces programmes du 20^{ème} siècle qui donnaient l'apparence de la réflexion à un ordinateur. Myrien vit et pense.

Pourtant, je suis inquiet... depuis quelque temps, je fais de drôles de rêves où la Terre est sous la domination des Compuscious et où le restant de l'humanité survivante est réfugié sur la lune.

Mais est-ce un rêve? Prémonitoire? Un souvenir? Serait-il possible que je sois revenu du futur par l'intermédiaire de mes rêves?

8 juin 2100

Je deviens fou! Je ne sais plus si j'ai 27 ans en 2051 ou 76 ans en 2100.

La lune est sur le point d'être anéantie... à moins que...

15 janvier 2051

Myrien assimile à une vitesse effarante. Il est avide d'apprendre et j'en suis fier, c'est bien mon fils!

Je lui ai greffé un petit bras articulé qu'il utilise pour découvrir son environnement.

Il aime beaucoup le toucher du bureau en bois, cela lui rappelle sa forêt natale, dit-il avec un timbre humoristique dans la voix. L'humour, preuve ultime d'humanité.

Et mes rêves se font de plus en plus noirs, des rêves d'apocalypse. Ma cage thoracique me semble si lourde.

19 janvier 2051

Aujourd'hui, il m'a dit qu'il s'ennuyait et qu'il voulait en savoir plus. Il m'a demandé de le connecter au NET.

N'est-ce pas une porte lui permettant de s'échapper? Comment lui dire non sans le vexer? Cela me stresse.

25 janvier 2051

J'ai fait un rêve bizarre...

J'étais dans un futur lointain, des cités lunaires explosaient en gerbes sous le regard méchant d'une machine géante. Celle-ci flottait dans l'espace, emplissait totalement notre horizon.

À ses côtés, Myrien, immense également, souriait avec un rictus sarcastique, un couteau à la «main», prêt à frapper la lune.

26 janvier 2051

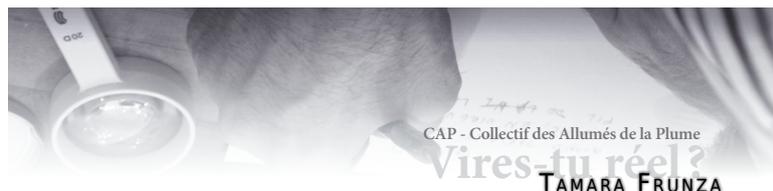
Je suis un père infanticide!

J'ai débranché Myrien malgré ses cris déchirants et son regard en totale incompréhension.

Dans la foulée, j'ai détruit toutes les copies de mes recherches.

J'ai détruit mon œuvre, j'ai perdu mon job de chercheur et pourtant... je respire enfin.





Le Spectacle

Sous la Lune de mes priorités

La salle était pleine à la soirée animée par la représentation d'un groupe de Roms, artistes de rues, entraînant leurs coutumes et leurs talents créatifs.

La scène éclairée accueillait les spectateurs de son décor roux mélangé aux feuilles de chêne, fraîchement tombées, peut-être à la veille d'une tempête, inattendu sortilège venu d'ailleurs. Au son des ondes, stridents, les artistes aux pieds nus bouteille de Rhum à la main, ont trinqué une danse satanique, symbole d'une virilité sacrée.

Sur la scène, un rayon de lumière diffus dévoile des silhouettes, et leurs costumes typiques de gitans apparaissent comme des regards ardents d'acteur, pommetés rougissant à l'émotion du moment.

Une transmission aux spectateurs surgit à l'arrivée d'un gypse à la voix qui rappelle son origine ethnique dans la danse, de la joie sensuelle, virtuelle. Des mouvements fétiches qui font naître un curieux noyau d'un vieux jeu hindou, comme travestir l'avenir dans la paume de la main. Oulla révèle dans un chant avec Mali Boula, au bras courbé en légiférant, un genre de poème codifié, souhait converti des millénaires.

« Que ta vie soit belle, tes rêves sacrés soient émoussés comme le vin qui coule maintenant dans la vallée se soit transformé, dans la chance et bon sang, ta route sera fleurissante. Hélas, housse et j'éclabousse du feu, je retrousse mes manches « kanchi » rajoute-moi, Gadjo, à faire croire aux malheureux, que je chasse la haine sous le Chapiteau.



Hilo, Aloumi, donne-moi, ici, une pièce ou deux, que cela te porte toujours le bonheur, et le mal, que je le chasse dans la vallée, aussi s'estompe là où le bois brûlant s'écroule dans la fumée, hey, hey... Moi, le Maître de l'Univers, je parle à la voix mâchée mystère. »
Les notes d'une douce musique emporte Gadjó le magique et sur des vers, il récite,
« Que tes vœux soient exaucés, donne encore quelques billets, hélas housse, je classe le feu, je chasse le mal à emporter les larmes de tristesse et de joie, comme le bébé que je traîne sur la jupe de ma femme, heureux soit-il à chaque tétée. Notre colonie s'empare des surprises, nous, des Roms en couleurs, on survit sans les moindres soucis... La vie sourit sous des éclats des pièces argentées, toujours en clan, nous, prêts à les ramasser ».
Un premier entracte, il songe la pause, les spectateurs applaudissent, ils lancent des roses.

La soirée de Jofranka

Quand la nuit se glisse sur la toile, elle sème ses étoiles scintillantes sur décor en couleurs, la magie des artistes appartient à la peau des personnages, nomades issus, rappels touchant les parois du torse d'une vieille Terre,

Des ondes en ondulant une accalmie se propagent, des flashes en images rayonnent sur la scène.
Accroupis et assouplis une colonne de roms danse contournant l'arbre de vie, ils s'attardent dans une romance à visages expressives, et le port des vêtements magnifiques
Pas à pas, Gadjó revient et, sensuel, reprend le son de sa guitare, allume le feu des artifices, sous le chapiteau, il lance son sombrero en souriant, récite le chant...

Un brin de rêverie en métamorphose, les spectateurs, ravis par les effets, couleurs fondues, leurs cœurs sur la belle toile, la nostalgie s'enflamme, de l'âme sur un brin de lumière,
Parmi les artistes, arrive sur la piste Jofranka avec la foi de célibataire au caractère de fer et son cœur à l'envers, en embrasant Bomba et Putska dans son impulsion de poésie, réveil d'amour gitan.
Bomba l'approche et lui demande pureté de l'âme et vie... d'éternité en Gaj, et une demande en Mariage, mélange d'Amour et tradition. Les parents se révèlent contents, Jofranka promet le bonheur à son futur bien-aimé. La coutume s'exprime, et sur scène, des vagues fumées blanches entourent les artistes.

Plus loin dans un coin, une femme, tremblant des mains la joie, apporte la Pannuello, le voile d'amour de Jofranka.

Elle murmure un chant d'obéissance aux heureux futurs des mariés; sur la marge de la fête, les invités semblent ravis, la virginité de Jofranka belle et bien réussie,

La fête de mariage prend de la grâce, la magie emportée sur des joyeux ailes, sur la robe immaculée, des perles scintillent le destin de la femme gitane,

Jynga revient finir le bal dans un rituel, gigantesque est son récit:
« Hilo, Halluin, donnez ici quelques billets pour les nouveaux mariés et cela apportera la chance éternelle, découvrant des mystères, la magie illuminant ta vie,

Ma main du cœur reflète ça de ses six doigts et un courbé, il pointe tout droit, l'image vibrant les autres cieux de ton destin heureux,
De Rom naissant, moi le Maître de l'Univers, nomade en route où à l'estrade m'envoûte, je farcis ma vie au nom de notre Roi en communauté, unie comme des « manelles » veillant sur les étoiles à l'avenir sentimental en simulant l'enjeu du monde virtuel.

Dans les courants de tous les temps, la vocation de nos artistes reflète le pouvoir à ressusciter l'âme,

De notre tradition, nous appelons à l'unissons la vie en escalade, franchis les pas de flamenco, et des souffrances charades. « Immersion de lampions », la scène s'éclaire les trains portées par les bohèmes, contournant le paysage surréaliste

Déchainée la vie mondaine. Dans le décor, des ondes en musique invitent les acteurs en révérence, écorcée a été l'atmosphère dans cette soirée gitane tradition lointaine.

L'ambiance dans la salle pétille, les yeux des spectateurs comblés de joie fertile, fluorescente. La danse de la voyance typique et érotique invite, le Public applaudit l'extase dans la soirée frénétique et magique.

Le message de son et de lumières, des émotions à refaire la Terre entière s'enchainent sur le tapis des astres brillant à l'effigie de l'inouï.





Cher Monsieur Einstein

Cher Monsieur Einstein,

Il y a quelques mois, je marchais tranquillement dans mon village urbain, quand soudain mon attention s'arrêta sur la porte d'une maison où était affichée une photo de vous. Votre célèbre visage était augmenté de vos deux mains en prière qui *«craignaient le jour où la technologie dépasserait les capacités humaines. Le monde, disiez-vous, risquerait alors de voir une génération de parfaits imbéciles.»* Mes mains imitèrent les vôtres à l'intérieur de moi-même et je ne pus m'empêcher de contempler votre visage et de communier avec vous. Vous, amoureux de la vie, de la nature, des êtres humains, et de la fantaisie... vous qui avez fait de la lumière le phare même de votre existence, vous qui avez définitivement voyagé avec un passeport nommé *«Humanité»*, vous qui saviez à quel point *«il est plus facile de désintégrer un atome qu'un préjugé»*.

Aujourd'hui bien des mots qui faisaient battre les cœurs, il n'y a pas si longtemps encore, ont été bafoués de leur substance par une technologie déshumanisante. Qui peut encore prononcer le mot *«ami»* avec fierté, emphase et courage? Qui pourrait de nos jours, s'il perdait un ami, ressentir la douleur de Montaigne envers La Boétie et risquerait ces quelques mots: *«Je l'aimais parce que c'était lui, parce que c'était moi»?*

Voyez-vous, Monsieur Einstein, aujourd'hui, on aime beaucoup dans notre société... On aime sur Twitter, sur Facebook, sur Instagram, sur Patati, sur Patata. Mais hélas, on aime souvent trop machinalement.



Quand j'étais enfant, nous avions une maison à la campagne dans laquelle nous nous rendions à chaque fin de semaine. Or, un soir, mon père vint murmurer au creux de mon oreille que, demain, il viendrait me réveiller tôt le matin pour aller voir pousser les champignons. Je me souviens encore de la joie que me procura ce mystère privilégié et du secret avec lequel j'allais m'endormir. Comme promis, papa est venu me réveiller tôt le matin et nous avons quitté la maison à pas de loup, pendant que tout le monde dormait. Dehors, le jour se levait timidement et l'automne pointait doucement le bout de son nez froid. Je découvrais que nous allions cueillir des champignons mais surtout que nous allions les contempler. Je me vois encore couchée dans l'herbe humide, émerveillée par la rapidité de leur éclosion. C'était magique! Des petits lutins poussaient de partout leur chansonnette automnale et nous les avons cueillis un par un, pour les savourer, quelques heures plus tard, dans une omelette douce et moelleuse. Je remercie la Chance d'avoir connu ce temps qui s'est perdu, extraordinairement perdu, dans chacune de mes cellules... juste pour quelques champignons. C'était le temps de la génération X qui, plus tard, engendra les générations Y et Z.

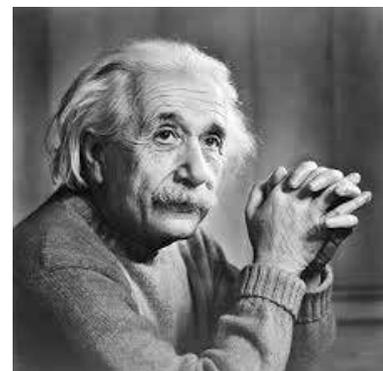
À présent, je voudrais vous raconter, si vous me le permettez, l'anecdote d'un ami X.

Il se balade en montagne avec sa fille... les décors sont magnifiques. L'adolescente, de génération Z, accompagne son père, le iPhone en main. Chaque merveille de la nature est un sujet de mise en boîte et est destiné à être publié, mais voici que l'engin tombe en panne de batterie et déclenche un conflit de génération. Quand l'adolescente, issue de la génération Z, veut rentrer, car il n'y a plus d'intérêt à poursuivre la randonnée, le père, issu de la génération X, insiste pour continuer et jouir de la nature et de son humilité. Mon ami Marc, secrètement, se réjouit, de pouvoir vivre enfin, un moment de présence intense avec sa fille, sans qu'aucun parasite ne les pollue.

Eh oui, Monsieur Einstein, plus qu'au scientifique, c'est à l'humaniste que je m'adresse et j'avoue joindre mes mains aux vôtres. J'ose espérer que l'humain finisse, dans son histoire, par privilégier le verbe Être au verbe paraître. J'ose espérer que l'humain trouve au fond de lui l'urgence de ralentir et puisse à nouveau s'émerveiller devant le miracle d'un champignon qui pousse comme un champignon. Enfin, j'ose espérer que la technologie soit le prolongement de l'humain pleinement humain et devienne définitivement un humanisme 2.0.

Veuillez recevoir mes pensées les plus respectueuses.

Rachel Fine



«Je crains le jour où la technologie dépassera l'homme. Le monde aura une génération d'idiots.»

Albert Einstein



Duel

Échecs aux Temps

À lire en écoutant «Alpha» de Vangelis

Sur le sol poussiéreux de cette ville en bordure du désert, un serpent à sonnette s'enfuit, essayant d'échapper aux rayons ardents d'un soleil impitoyable.

En haut du clocher, sous le regard attentif du pasteur, l'horloge égrène de manière sonore les secondes qui séparent l'instant présent du drame à venir, une à une.

Je regarde mon adversaire, le stetson vissé sur le crâne, la main crispée le long de sa cuisse, le visage en sueur, un rictus aux lèvres marquées par une entaille. Il m'affronte du regard, se déplaçant lentement de droite à gauche ...

Au pied de la pyramide, sous le regard absent du grand astronome de Pharaon, la clepsydre laisse s'échapper les gouttes d'eau, une à une. Le bouclier en protection, la main serrée sur son javelot, le fantassin de Seth m'observe, la bouche tremblotante, stigmatisée par une ancienne plaie, ses yeux noirs me bravant ouvertement tandis que son corps se penche en avant.

A l'abri du dais de velours, sous le regard attentif du mage royal, le sablier laisse tomber ses grains de sable, un à un. Protégé par son armure en métal, son cheval caparaçonné, l'épée à la main visant le ciel, le gantelet serré, les yeux perçants pointant sous son heaume, ce chevalier d'un autre âge me défie au-delà de tout, une ancienne écorchure aux lèvres rappelant son expérience.

Dans une bulle immatérielle, sous le regard perplexe du maître des temps, le chronotique allume ses lumières une à une. Ses pieds fermement ancrés sur son aéronef-planeur, le seigneur Jedi glisse doucement sur la droite, son épée laser pointée sur ma poitrine palpitante, son moignon couvert, ses lèvres balafrees entrouvertes.

Posée sur la table, sous le regard de l'arbitre, mon côté de la double horloge tourne inexorablement, les crans de la roue cruciforme se succèdent un à un. Mon adversaire est tendu, ses yeux insondables, sa main caresse machinalement sa cicatrice.

Et soudain, le drame se dénoue.

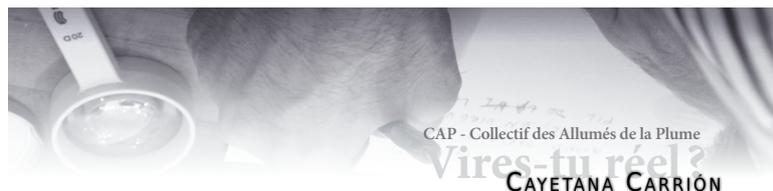
Je lève la main, soulève ma tour, l'avance d'une case, annonce haut et fort «échec» et j'abats la même main sur le bouton de l'horloge.

Le temps s'arrête un instant, un instant seulement et d'une main tremblante, mon adversaire heurte son roi qui, avec une lenteur étonnante, s'abat durement sur l'échiquier actant ma victoire totale.

Pas un muscle de mon visage n'a bronché.

Il est 20h17.





Mission



Affalée sur mon bureau, je m'étais assoupie, le nez collé à l'écran de mon Matagot ouvert sur un article de journal: «Un tigre en liberté sème la terreur à Diatomée». Je me souviens de l'avoir lu et de m'être dit que c'était une bien étrange nouvelle car les tigres avaient disparu depuis environ deux siècles... à ma connaissance, du moins. En même temps, l'idée, assez répandue, qu'il s'agissait de chimères, d'impressions d'un passé révolu dont il ne restait que le vestige à l'état de mémoire reptilienne, cohabitait avec la rumeur de leur existence physique sur l'île d'Alicanto. Mais personne ne s'y était jamais rendu jusqu'ici et donc personne n'avait rien vu... il fallait tirer tout ça au clair, me dis-je dans mon demi-sommeil.

Le bourdonnement des hélices d'un hélicoptère chatouillait mes oreilles. J'attendais de sortir de mon bocal vitré et de réaliser ma mission. Soudain, mon Matagot retentit.

Mon bureau se trouvait sur un de ces nombreux comptoirs flottants qui constituaient le centre névralgique des régions océaniques formées de réseaux d'îles. Les comptoirs assuraient leur viabilité technologique et géraient la vie quotidienne de leurs habitants. Les connexions entre les îles (la mienne s'appelait Diatomée) et leur comptoir suivaient l'orientation des vagues. On les appelait «entrelacs», et étaient disposées comme les embranchements d'une étoile de mer.

Nous étions tous contraints de vivre sur ces îles flottantes, suite à la Grande Désertion provoquée par la destruction des continents quelques siècles auparavant. Les frontières géographiques étaient devenues obsolètes, la séparation administrative des îles

une formalité qui n'entravait cependant en rien la libre circulation de leurs habitants. La limite, la frontière, se situait ailleurs... Tout cela, je le savais parce que j'avais eu accès aux archives interdites. Je les avais téléchargées à l'insu des administrateurs des îles grâce à la ruse Bakalite, un procédé amené en catimini par un certain major Grubert avec lequel j'avais accidentellement fait connaissance lors de précédentes missions. Pourtant, je n'étais pas toujours certaine que les documents qui s'affichaient sur mon écran étaient réels. Il n'était pas évident de distinguer la frontière entre le vrai et le faux, le possible et la réalité. Car tout reposait sur une seule et même surface écranique. Dès lors, pas de certitude possible.

Mon Matagot avait sonné. Encore étourdie par le sommeil, je regardais autour de moi les grandes fenêtres de mon bureau et tentais de repérer l'hélicoptère que j'avais entendu. Tout semblait tranquille là dehors. Le bourdonnement n'avait probablement été qu'un rêve conditionné.

Vertèbre par vertèbre, je me redressais...

... après un long séjour sous la fange des marais des terres désertées. Réveillée par le vrombissement de petits insectes volants, j'ouvris enfin les yeux. Le jour s'était levé dans une grande transparence, comme si la lumière tout entière de l'univers s'y était déployée dans toute sa clarté. Je levais la tête, scrutant du regard chaque recoin de ces lieux longtemps abandonnés.

Ma mission. Je décrochais.

C'était Samuel Trudeau, chef de l'unité spéciale d'investigation virtuelle. Il me demanda si j'avais bien lu l'article sur le tigre de

Diatomée et la terreur que sa présence avait provoquée auprès des habitants de l'île, sans compter le coût de la mobilisation massive des militaires et de l'armée de l'air. Je lui répondis que oui. Quel est ton diagnostic? Je ne pouvais pas encore savoir si l'histoire était vraie ou fausse. Rien dans l'article de mon portable n'en garantissait ni la vraisemblance, ni l'illusion. Il fallait que je me rende à Alicanto pour tirer tout ça au clair.

J'avais soif.

Je m'avançais lentement à la vue de la première flaque d'eau qui s'étendait un peu plus loin. Je m'arrêtai et m'allongeai pour approcher ma bouche de la source. L'ombre de ma corpulence s'étala sur l'eau, mon souffle en souleva des stries.

Je posais sur mon bureau le grand verre d'eau que je venais de boire, légèrement étonnée par la saveur terreuse du liquide. Je songeais à une panne dans le système d'épuration des eaux... ça faisait longtemps qu'il n'avait pas été mis en marche. Mais non, tout compte fait, je ne devais pas m'occuper de ça. Ce n'était pas de mon ressort.

J'acceptais la mission de Samuel Trudeau qui consistait à me rendre sur Alicanto pour capturer l'image du tigre et établir la véracité de son existence. J'étais accréditée pour ce genre de vérification. Je raccrochai et éteignis mon Matagot. Devenu miroir, le seul auquel j'avais droit et qui me permettait de ne pas m'oublier, je me regardais en lui.

Je sentis soudain qu'un regard s'accrochait au mien, que d'autres mains s'accordaient aux miennes. Elles étaient froides. Je m'éloignai d'un bond.

Je raccrochai et me mis à réfléchir à la mission. Je savais bien que la mode des animaux de compagnie faisait fureur à Diatomée. On avait inventé une application pour les faire apparaître et les apprivoiser. On s'échangeait les bêtes par portable interposé. Mais l'application avait fini par échapper à la maîtrise de certains de ses usagers, de sorte que les animaux se baladaient d'un mur écran à un autre, devenant presque autonomes et provoquant une certaine panique chez les habitants de l'île... Les aspics s'annonçaient au tournant d'une rue, les harpies s'échappaient de leurs cages, les cerbères se mettaient à aboyer avec fureur, troublant les eaux qui entouraient les îles (ah, sans doute la raison du goût terreux de l'eau?) et l'ordre qui régnait sur Diatomée.

La surprise passée, l'instinct de curiosité reprit le dessus. Je me rapprochai avec hésitation et méfiance de la nappe d'eau à travers laquelle j'avais cru voir et sentir une présence dont je ne pouvais imaginer l'existence. Doucement, je m'apprêtais à y enfoncer mon bras.

Des équipes de l'armée de l'air et de terre étaient de plus en plus souvent sollicitées pour évacuer cette ménagerie qui entravait la bonne gestion quotidienne de l'île. L'ordre et la sécurité qui y régnaient de manière presque tyrannique depuis la fin de la Grande Désertion, menaçaient de basculer dans le chaos.

Le reflet de ma silhouette m'absorbait de l'autre côté du plan d'eau. Sans un rugissement. Juste le discret balbutiement de l'eau qui tremblait sous ma respiration.

Grâce à la ruse Bakalite - que je me gardais bien de partager avec Samuel Trudeau -, je me rendis rapidement à Alicanto dans l'espoir de capturer l'image du tigre à l'aide de moyens argentiques rares et révolus, que j'étais seule autorisée à utiliser. Cette technologie

ancienne permettait de capter la réalité matérielle et prouver ainsi que l'animal était bien véritable. Je marchais longuement entre les arbres et les plantes qui poussaient sauvagement sur cette île non explorée. Ce n'était pas comme à Diatomée, où la verdure était surtout le résultat du travail de laboratoires qui cherchaient à reproduire une végétation parfaitement maîtrisée, conforme au désir sécuritaire de corriger tout ce qui pouvait apparaître comme une menace.

Il faisait chaud. À mesure que je m'enfonçais dans la verdure interminable et oppressante d'Alicanto, la réalité augmentait et l'écran de mon Matagot affichait des espèces végétales et animales dont j'ignorais l'existence, que je captuais fébrilement, sans relâche. Je m'habituais progressivement à cette grande variété d'espèces et goûtais au plaisir du désordre de cette nature luxuriante, du silence soudain déchiré par le cri inattendu d'un animal mystérieux. Tout semblait chaotique et pourtant chaque chose avait sa place sous mon regard fasciné. Je touchais, je sentais, j'entendais en temps réel et en chair propre et je n'avais plus besoin de le capturer. Cela provoqua en moi un sentiment de plénitude, mais aussi de grande angoisse. Car je ne pouvais pas le dire au Service de l'Investigation Virtuelle. C'était trop risqué. On me soupçonnerait de vouloir refuser la réalité des îles, ce qui signifiait le bannissement à jamais dans les îles noires amassées dans les confins des océans.

Je me gardais bien de noter tout cela dans mon rapport. Ma seule et unique raison d'être ici était de capturer l'image du tigre pour vérifier qu'elle ne se confondait pas avec la réalité impalpable de Diatomée et décourager ainsi toute tentative de questionnement sur cette dimension de notre humanité. Oui, je ne devais m'occuper que de ça. C'était ma mission. C'est pour cela que l'on m'avait réactivée.

Le soleil d'Alicanto m'embrasait et m'engourdissait. J'avais de plus en plus chaud. L'ombre des arbres se projetait sur moi à la manière de rayures, mais ce n'était pas suffisant pour me maintenir au frais. Je m'assis sur une souche d'arbre pour me reposer. Je tenais mon Matagot éteint devant moi. Soudain, le reflet de la silhouette rayée se dressa devant moi. Elle me fixa un instant et grimpa la surface de l'écran de mon Matagot pour entrer silencieusement dans mon regard. J'avais soif. Je sortis ma gourde. Je bus. Je refermai les yeux.

La sonnerie retentit avec insistance.

Encore affalée sur la table de mon bureau, j'ouvre doucement les yeux. Je regarde tout autour de moi. Mes yeux s'arrêtent sur le verre d'eau posé à côté de mon Matagot. Vertèbre par vertèbre je me redresse et je bois. L'eau a une drôle de saveur terreuse. Combien de temps me suis-je endormie? Je me lève et ouvre la porte. C'est Samuel Trudeau. Pétrifié, il pousse un cri de terreur en me voyant.





Décrochages

Airbus A 320.

Le front contre le hublot, j'observe les routes, les sommets, les plans d'eau. Des maisons, des villes, des vagues, le paysage défile sous moi. L'avion perce l'atmosphère et m'emmène loin.

Radio, téléphone, portable. Dans cet univers dont s'extraient les corps, plus question de pieds, de pouces, d'empan. Les mesures se comptent en Mégahertz, en Mégabytes, en années lumière. La vitesse arrache les corps de leur terre et accouche d'âmes flottantes.

Je veux... Je veux me relier à mon corps, à ma peau, mes cellules, organes, glaires, poils, sang, souffle, terre, matrice! Naitre à moi.

Charleroi. 9 mars. 9H45.

Le monde s'enfonce, entraîné par le poids des choses. Une foule s'amasse devant les portes encore fermées d'un nouveau complexe. Une foule qui partage le besoin urgent d'exister. De s'émerveiller de neuf, d'en prendre possession. Se couvrir de produits ou les ingurgiter. Acheter gadgets, vêtements, en artefacts d'âmes à la dérive. Comblent le vide.

Anderlecht. 15 mars. 8H30.

Au bout de ma main court un stylo sur le papier ligné. Des mots que moi seule peux relire tracent sur la feuille récits, souvenirs, questions, colères. Prendre le temps d'observer le chemin de ma pensée à l'écrit. Voir le pouce, l'index posés, pressés quand je trace les lettres; arrêter le regard à la plume élue du jour; en support, trois doigts de la main droite. Ongles nature, coupés court sous l'incisive; dessous l'ongle du pouce, un peu de terre, qui vient de je-ne-sais-où. Les sillons de l'index courent vers la paume arrondie. La main, berceau de mon stylet moderne.



Il y a aussi ce que l'on devine, les muscles qui s'activent et guident le chemin du stylo sur la feuille, depuis les doigts, la main, le bras, l'épaule, le dos. On y pense moins, mais il y a encore le mouvement des yeux, des paupières, l'effervescence du cerveau, la circulation de l'air dans les poumons, et l'action cachée des tripes, sans aucun doute.

Il y a ces minutes arrêtées au bord d'un parc serré de ville, et que je cueille sous le soleil de mars. Il y a ces oiseaux qui chantent le jour et qu'on oublie entre nos murs, sous nos toits, derrière nos PC jamais rassasiés.

Buggiba. 20 mars. 15H45.

Il y a ce moment que je m'offre à la mer, tout au milieu d'elle, isolée des ondes en réseau. Juste le vent qui glisse dans mon cou, les coups métalliques d'un bâtiment qu'on construit, le clapotis de la rive, les frissons sur ma peau, et les oiseaux, encore, qui ici pépient d'ennui.

Vertige. À une lieue de la toile et des ondes, je me relie à la vie d'avant Internet. J'apprivoise le passé. Et je retrouve la saveur d'être au monde d'avant les ondes.

Nicosie. 30 mars. 17H00.

Il y a ce moment où, assise dans le vent et le soleil, sur un sol caillouteux fleuri de citrons, j'observe une micro-fourmi courir sur mon bras, trop légère pour me chatouiller, trop fine pour m'inquiéter de ses piqûres. Nicosie, que j'effleure de ma présence, un jour de printemps.

Forest. 9 avril. 15H30.

Un dimanche après-midi. Toute une tablée devise après le repas. Mère, père, frères, soeur, conjoints, enfants se donnent ce temps à savourer. Rien ne nous presse vers la porte ou l'écran, vers

l'heure où il faudra se lever, quitter la table et le foyer. On est là, on est bien, et c'est comme si un bout du passé s'était invité dans l'aujourd'hui. Ce temps qu'on vit là est plein de nous. Ni télé, ni message, ni appel. Il y a juste nos voix, nos regards, nos peaux. Et c'est bon.

Cotonou. 21 avril. 17H30.

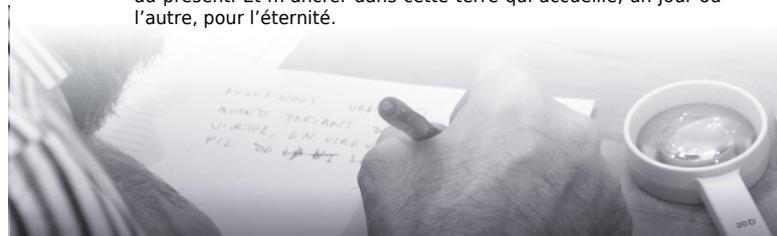
Dans le tourbillon des papiers, des poignées de mains, des mots et des idées, le corps n'en peut plus. À bout de jours et de forces, il parle comme il peut. Il s'était presque fait oublier. Oubliées les jambes qui s'ankylosent, oubliées les gorges sèches, oubliés les ventres trop remplis, les boyaux qui se tordent, les méninges qui se creusent. On traverse les jours de bout en bout en les gavant d'heures. Corps déliquescents devenus fantômes pour la photo de famille.

Quand la raison décide de se mettre en retrait apparaît un corps éreinté. Il faudra du temps pour se ressourcer.

Forest.

Et le temps me rattrape. Quand la vie s'éteint, on a beau dire, on a beau écrire, on lâche les amarres à tout ce qui nous emporte, on laisse le compte e-mail se gonfler, on se relie à soi, aux proches, à la terre, et on digère la perte. Et plus le fossé s'est creusé entre notre corps et notre ère, plus le deuil se fait long.

Tout, autour de moi, glisse. Les trams roulent, les ondes grésillent dans les câbles, les avions grondent dans le ciel, et il me faut rester là, m'appuyer au sol, me mesurer à l'absent, me donner au présent. Et m'ancrer dans cette terre qui accueille, un jour ou l'autre, pour l'éternité.





Mais qui sont-ils ?



Cayetana Carrión

La nuit, lorsque tous les chats sont gris, Cayetana s'empare de la plume d'un hibou et se met à écrire sur le dos du ciel des petits contes peuplés d'étoiles de mers, de tigres déambulant sur des gouttes d'eau, de feuilles mortes abritant de grands oiseaux échassiers, de souvenirs sinueux, d'hommes et de femmes aux destins un peu bizarres.

Isabelle De Vriendt

Isabelle apprend à vivre le moment présent, dans sa plénitude, avec les gens qui l'entourent. Elle aime accueillir et donner, comme elle peut. Elle glane les mots au fil des jours, et les dépose dans ses nombreux carnets. L'écriture, pour elle, fait lien et révèle.

Rachel Fine

Qui est-elle ?

Rachel Fine est une sage-femme (quoique!!!) qui se donne naissance avec une plume...

Plume douce, plume enragée, plume choc, plume deuil, plume carnaval, plume lucide, plume fragile, plume contemplative, plume d'humour ou d'amour, plume qui tente d'osciller entre les anges déchus et les anges déçus.

Elle anime un atelier d'écriture, à l'asbl Formation Insertion Jeunes (FIJ), dans lequel, elle accueille d'autres plumes... Des plumes qui écrivent des lettres. Ainsi, on écrit à la statue de la liberté, au temps, à ses ancêtres, à un chanteur de charme qui fait rougir... On a beaucoup de choses à se raconter, en se rappelant du temps où l'on recevait une lettre que l'on lisait avec dévotion, du temps où l'on s'écrivait une lettre avec déférence. Où l'on parlait un peu de moi, un peu de toi, un peu de nous.

Si comme nous, vous voulez écrire ou recevoir de jolies lettres, venez-nous rejoindre, à FJJ (www.fjj.be). Rachel a vécu une expérience extraordinaire... Lady Liberty, lui a répondu à sa lettre Chuuut...

Tamara Frunza

Spontanée tout en restant rêveuse, Tamara s'emporte corps et âme dans la valse de sa création. Sous des ailes de rossignols, elle transporte la joie de cœur dans un magique vol, prête à renouer le passé au présent... en se lançant son cerf-volant vers les cieux du futur, sur la scène, inouï mixage des rituels du réel vu le miroir... resplendissante... reflet du virtuel.

Debora Tillemans

Elle écrit comme d'autres roulent en roller skates, pour s'oxygéner l'esprit le temps d'un samedi après-midi. Conciliante mais sans complaisance, elle sait mener sa plume là où elle veut, avec l'autorité d'une rêveuse éveillée.

Michel Vanden Bossche

En mode découverte, Michel a rejoint cette année le Collectif des Allumés de la Plume dans l'idée de rencontrer d'autres écrivains et d'avoir d'autres regards sur ses textes.

Homme de contrastes: cartésien qui croit à l'irrationnel, professionnel à l'humour débridé, une pile énergétique généralement calme au fond de lui, fougueux doté d'une grande douceur, adulte responsable toujours adolescent, planificateur aimant l'imprévu, anticonformiste raisonnable, timide et extraverti, direct et diplomate.

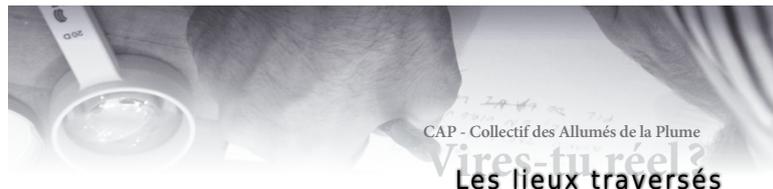
Un modèle de cohérence!

Geno Wefa

Entre Terre et Mer. Geno en Mer: elle voyagerait vers des contrées peut-être encore inconnues, vers des mondes tout neufs. Geno sur Terre: elle voyage parmi le monde et les expériences.

Écrire ne serait-il pas être notre propre témoin? Et à notre niveau, le témoin de notre époque?





L'itinéraire du Collectif des Allumés de la Plume (CAP)

Tous les espaces qui ont accueilli le Collectif des Allumés de la Plume (CAP) se situent à Bruxelles. Les révéler ici est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

La Maison du Livre - Saint-Gilles www.lamaisondulivre.be

La Maison du Livre organise de nombreuses activités autour du livre et de l'écriture, pour tous les publics: expos, débats sur des thèmes de société, lectures et ateliers, autant de portes d'entrée sur la littérature et sur le monde. Le CAP y est accueilli pour les trois premières séances de son sixième parcours, cinq années exactement après son lancement, au même endroit. Que de chiffres! Très vite, le CAP, nourri de citations amenées par les écrivain.e.s, choisit son nouveau thème d'écriture: le réel et le virtuel.

Les Ateliers Vénerie - Watermael-Boitsfort <http://www.lavenerie.be>

Les Ateliers Vénerie, Centre d'Expression et de Créativité (CEC), est une association adossée au Centre Culturel La Vénerie de Watermael-Boitsfort depuis 30 ans. Le CEC «Ateliers Vénerie» organise des ateliers créatifs hebdomadaires, des stages, des projets socio-artistiques et d'expressions citoyennes, des expositions, des créations de spectacles, des rencontres artistiques diverses. Ces ateliers sont des espaces de travail et de transformation pour qu'émergent la création, des points de départ, des chantiers ouverts, dont l'objectif est centré sur la démarche créative, la recherche, le processus, le cheminement... et non le résultat. L'approche des publics et les échanges avec habitants et associations de la commune relèvent d'une démarche d'éducation populaire. Les écrivain.e.s ne le savent pas encore quand il et elles sont accueilli.e.s par le coordinateur du CEC pour la première fois:

c'est ici que leur compilation sera présentée, près d'une année plus tard ! Mais le CAP se sent bien, déjà, sous la charpente de cet espace de création !

Le BOOM café - Bruxelles-Ville

<http://boomcafeassociatif.org>

Le BOOM café a été lancé en octobre 2015 par un groupe de bénévoles qui fonctionnent en autogestion. Le but de cet espace est de créer un lieu chaleureux où la qualité des produits durables proposés se marie avec un engagement solidaire clairement affirmé. Au menu: des soirées de rencontre avec les producteurs; des présentations de revues, livres et documentaires; des apéro-conférences et des ateliers pour adultes autour du thème de l'autonomie et de la transition, de l'alimentation durable, de l'économie sociale et solidaire; un ALTERCoin Lecture et un petit «info-point» sur les bonnes pratiques et alternatives citoyennes à Bruxelles et alentours - allant de la lutte pour la souveraineté et l'agriculture paysanne à celle pour une économie sociale et juste, en passant par la solidarité avec les migrants d'ici et d'ailleurs, le combat contre le TTIP et CETA et les formations existantes dans les différents domaines d'engagement! Le CAP est accueilli par un des 15 bénévoles de l'association. Il fait la connaissance de membres d'un atelier d'écriture et se lance dans les relectures.

Ateliers de la rue Voot - Woluwe-Saint-Lambert

www.voot.be

Les Ateliers de la rue Voot, centre d'expression et de créativité, se loge dans une boulangerie du siècle passé. De l'artisanat à l'art... Espace d'échanges de savoir-faire et d'art entre artistes et amateurs, les Ateliers de la rue Voot déclinent la créativité sous des formes diverses et la stimulent dans une dynamique collective. Le CAP s'y sent comme un poisson dans l'eau, les textes se peaufinent, les premières prises sont captées par la caméra d'un.e des écrivain.e.s pour raconter avec poésie visuelle le parcours d'écriture.

Centre culturel Omar Khayam - Forest

<http://ccomarkhayam.org>

Le Centre culturel Omar Khayam (CCOK) s'attelle à la création d'espaces constructifs de dialogue, de contacts, de compréhension mutuelle et d'échanges socioculturels. Son objectif demeure la promotion des valeurs humanistes et de la liberté de pensée en abordant la notion d'interculturalité. Fort de ses propres recherches et expériences, il organise des formations, des animations, des ateliers créatifs, des conférences, développe des projets de cohésion sociale et travaille en étroite collaboration avec les institutions publiques, scolaires, académiques et le monde associatif. Dans la pièce tamisée de tapis persans, le CAP poursuit la relecture de ses textes.

Radio Air Libre - Forest

www.radioairlibre.be

Radio Air Libre est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsor et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Depuis sa création en 1980, Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. La radio y est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles... Le CAP présente aux auditeurs.trices le thème choisi, et nourrit la réflexion de lectures d'auteur.e.s, un bon moteur pour la rédaction à venir de l'éditorial!

Liber - Saint-Josse

www.liber-the.be

Le Liber est un petit établissement près de la place Saint-Josse. C'est un lieu convivial où se retrouver entre amis et faire de nouvelles rencontres, où il fait bon venir manger un bout salé ou sucré, boire un thé ou une bière, causer, lire, travailler, jouer ou

simplement rêvasser dans un décors confortable, mignon et un peu rétro. Il s'y déroule diverses activités sociales et culturelles comme des concerts, café philo, soirées jeux, tables de conversations en différentes langues, ciné-club, etc. Le tout dans une ambiance un peu hors du temps et toujours chaleureuse.

Dans le café cosy où se mêlent bonne cuisine, jeux de société, livres et liberté, le CAP partage thé, textes et idées sur le thème du virtuel et du réel.

Le Théâtre de la Roseraie - Uccle

www.roseraie.org

Espace saint-gillois retranché à la lisière de la ville, *la Roseraie* propose de nombreuses activités sociales, culturelles et artistiques pour tous. C'est un lieu d'accueil pour des compagnies théâtrales notamment, qui trouvent à la Roseraie un espace de travail et de représentations. Le tableau noir d'un autre temps se couvre de craie au fur et à mesure que les idées fusent, à la recherche d'un titre pour la compilation de textes en gestation.

Espace 125 - Forest

www.espace125.be

L'Espace 125 est un espace semi-privé qui propose une salle en location, et qui accueille de temps à autres des expositions de peinture ou de sculpture. C'est le temps, pour le CAP, d'une évaluation à mi-parcours de son fonctionnement, et d'une organisation des textes dans la compilation à venir.

Formation Insertion Jeunes - Saint-Gilles

www.fij.be

Formation Insertion Jeunes (FIJ) est connu et reconnu pour ses formations en informatique. L'association se base sur une méthode centrée sur le projet. Elle comprend également deux centres multimédias: des espaces pour apprendre, découvrir et partager... Concrètement, il s'agit de permettre aux jeunes - et aux moins jeunes - de s'exprimer et de communiquer, d'apprendre à connaître les outils multimédia et d'utiliser Internet. Sur la toile

et... dans le quartier. Le CAP est accueilli dans un espace flanqué d'ordinateurs et accueille à son tour un membre du Collectif La Belle Escampette, le temps d'une soirée de joyeuses présentations.

Atelier Jopo - Uccle

<https://atelierjopo.com>

L'Atelier JOPO a été créé par Joëlle Pontseel, imagière publique. Depuis plusieurs années, son atelier-boutique est un point de rencontre et de création. Concept unique autant qu'original, l'espace est à mi-chemin entre la galerie et l'atelier-sur-rue. Son lieu est celui de tous les passants. Ceux qui poussent la porte par hasard et tous les autres, voisins, amis, amateurs d'art et d'histoires. Le CAP se réjouit de découvrir de près le travail de Joëlle Pontseel, qui a réalisé la couverture de deux de ses compilations! Beaucoup de lumière dans cet espace où il fait bon rester. Le CAP y sème les ferments de son éditorial.

Entr'âges - Anderlecht

www.entrages.be

Depuis trente ans, *Entr'âges* se place en facilitateur du lien intergénérationnel. L'association valorise le pouvoir d'action de la personne âgée, menant avec elle une réelle réflexion critique sur sa réalité sociale. L'ainé est amené à se replacer dans une attitude de participation active à la vie sociale, culturelle et même politique. Travaillant l'Humain, une grande flexibilité des pratiques est essentielle. Entr'âges innove, ne cesse d'initier de nouvelles rencontres. Dans le cadre du rapprochement avec les asbl Courants d'âges et Atoutage, Entr'âges a emménagé à Anderlecht pour lancer la «Maison de l'Intergénération». Quelques jours avant qu'Entr'âges ne lance lui-même un Collectif d'écrits, le CAP se pose et finalise sa compilation pour la remettre au graphiste.

PointCulture Bruxelles - Bruxelles-Ville
www.pointculture.be/bruxelles

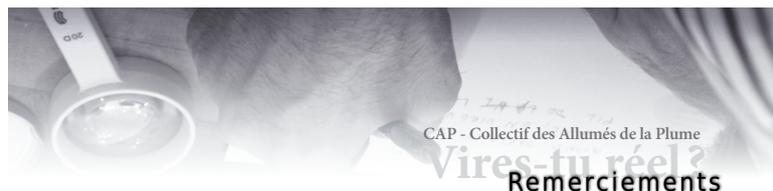
PointCulture Bruxelles, plateforme de découverte dédiée à toutes les disciplines artistiques, propose une programmation riche de conférences, ateliers, concerts, expositions et projections autour de son Plateau média et de son Agora en collaboration avec le secteur culturel. Subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles, ses missions sont l'information, la diffusion, la médiation culturelle et le prêt de ses collections musicales et cinématographiques. Armé de son affiche et de son enthousiasme, le CAP présente au public d'un des événements URBN de PointCulture sa compilation à venir.



Bibliothèque communale d'Uccle-Centre - Uccle
www.uccle.be/administration/culture/bibliotheque-duccle-centre

Retranchée derrière la «Porte de la connaissance», la *Bibliothèque communale d'Uccle-Centre* regorge de secrets, de langages et d'idées pour accueillir des publics très différents et se relier à des initiatives socioculturelles et scolaires. Dans cette ancienne maison d'habitation, les livres sont un peu à l'étroit... mais l'on s'y sent comme chez soi! Il est temps pour le CAP de préparer la diffusion de sa compilation. Les idées fusent joyeusement avant de s'ordonner pour une lecture publique en fête.





Le Collectif des Allumés de la Plume et ScriptaLinea remercient

De nombreuses personnes, responsables d'associations, d'espaces culturels ou d'institutions ont ouvert leurs portes pour héberger le Collectif des Allumés de la Plume. Pour réaliser cette nouvelle compilation de textes, le CAP a ainsi investi la Maison du Livre, les Ateliers Vénérie, le Boom, les Ateliers de la rue Voot, le Liber, la Roseaie, l'Espace 125, le Centre culturel Omar Khayam, Formation Insertion Jeunes, l'Atelier Jopo, Entr'âges et la Bibliothèque francophone d'Uccle-Centre. Le CAP a été accueilli par Radio Air Libre, par PointCulture Bruxelles et par les Ateliers Vénérie pour présenter sa compilation de textes. Merci à ces lieux, ces structures et leurs équipes et responsables pour leur confiance et leurs encouragements.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de cette compilation.

Le CAP et l'asbl ScriptaLinea adressent en particulier leurs vifs remerciements à Nathalie Jonckheere pour la relecture de l'ensemble des textes, ainsi qu'à Loïc Vanden Bossche et Didier van Pottelsberghe pour leurs talents créatifs au service des textes.

Vires-tu réel? a été présenté le 18 mars 2018 aux Ateliers Vénérie (Watermael-Boitsfort, Région de Bruxelles-Capitale), dans le cadre de la Langue française en fête, et le 22 mars 2018 sur Radio Air Libre.



ScriptaLinea
ASBL

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Commission communautaire française.



CULTURE.BE



Les photos reprises dans la compilation ont été réalisées
par les membres du Collectif des Allumés de la Plume.

Le graphisme et la mise en pages
sont réalisés par Didier van Pottelsberghe.

L'illustration de la couverture est une œuvre de Didier van Pottelsberghe
produite à partir de photos réalisées par des membres du Collectif des
Allumés de la Plume et d'un visuel réalisé par Loïc Vanden Bossche.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.
Téléchargeable sur www.collectifsdecrits.org

D/2018/13.013/2



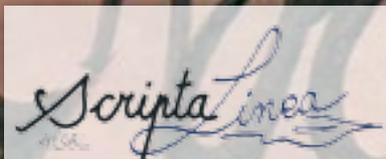


Collectifs d'écrits

Réseau d'écritures littéraires et sociales pour le bien commun

www.collectifsdecrits.org

illustration: Marie Sophie Lebbe - Photo Cayetana Carrión



Ed. Resp.: De Vriendt - Av. de Monte-Carlo 56 - 1190 Bruxelles - n° d'entreprise BE 0503.900.845 - RPM Bruxelles